

Les Plumaugatais parlent de leurs champs, suite !

Un très grand merci à ceux qui ont bien voulu participer à notre petite enquête sur le nom des parcelles à Plumaugat. Grâce à Loïc, Mickaël et Patrick, voici quelques découvertes intéressantes.

Loin d'être attribués au hasard, les noms donnés jadis aux parcelles étaient très souvent une source précieuse de renseignements transmis par tradition orale aux générations futures.

Le propriétaire du champ avait en effet le souci de conseiller à ses descendants le mode de culture requis pour chaque lopin. Les agronomes de l'Inra M. Coppenet et N. Yézou parlent à ce sujet, en 1961, de « *termes vernaculaires* »¹ pour une « *différenciation des sols en fonction de leur qualité agronomique* ».

Si ces chercheurs s'intéressaient dans leur étude aux noms en langue bretonne, il est tout à fait possible de retrouver en pays gallo, et chez nous en particulier, cette volonté de transmission de renseignements importants pour l'agriculteur.

Voici quelques exemples...



Les terres inondables :

Il faut connaître un peu notre jolie langue galloise pour les repérer. Ces terrains, à proximité de ruisseaux ou de rivières, sont rapidement gorgés d'eau à la saison des pluies et se retrouvent parfois inondés. On dit alors qu'ils refoulent l'eau, c'est le *refour*.

Gare à l'étourdi qui pourrait facilement perdre sa récolte en les mettant imprudemment en culture. Nous les retrouvons, en gallo, à Plumaugat : Le Refour, La Prée du Refour, La Jaunaie du Refour...

Les terres caillouteuses :

Elles constituaient un véritable piège pour les charrues brabant dont la pointe ou le soc lui-même pouvait être endommagés en cas de rencontre un peu rude avec une pierre. Bien sûr, au fil des générations, les pierres remontées à la surface étaient soigneusement ramassées par

¹ Propres au pays.

les laboureurs et leurs familles. Mais cela n'empêchait pas, sous une surface lisse et innocente, d'achopper sur un morceau de roche particulièrement coriace.

Pour ne pas oublier la présence de ces pierres en sous-sol, les paysans les incluait dans le nom de leurs champs : à Plumaugat, nous avons ainsi La Roche, La Rochette, Le Courtil des Roches, La Grande Rochette, La Grande Roche, La Petite Roche, La Rochette d'En Bas, Le Clos Rocheux, Les petites Perrières, Les Rocherets, Pierreries de Quesnon, Pré du Roch...

Les Perray étaient des terres caillouteuses, les perrons étaient ces grosses pierres traîtresses sous la surface du labour : à Plumaugat, on retrouve Le Perrey, Le Pesray, Les Perrettes, Les Perrets...

Les landes :

A la fin du XVIII^{ème} siècle, elles couvraient un million d'hectares en Bretagne² ! Il n'en resterait aujourd'hui que 14 000 hectares.

Pour le paysan, la lande constituait un paradoxe : compliquée à défricher, à cultiver, elle avait un sol pauvre, où rien ne poussait sans effort considérable. Et pourtant, la lande lui rendait des



services importants : lieu de pâturage gratuit pour les vaches ou les moutons surveillés par les petits bergers, elle était aussi le lieu de récolte de l'ajonc, cette plante sauvage utilisée pour la litière ou même la nourriture des animaux lorsqu'on la broyait préalablement...

A Plumaugat, les traces de la lande sont nombreuses dans les noms des parcelles : Clos du Bas de La Lande, La Grande Lande de Haut, La Lande Jacault, La Lande Levrée, Lande de la Garenne, Lande du Chemin, Lande du Sac, Le Bas des Landes...

En gallo, l'ajonc se dit le *jan*, c'est donc tout naturellement que l'on trouve : Courtil Janet, Grande Janée du Bout du Bo, Janaie du Pont Perdu, Jannais de Janais, La Janaie es Comtes...

L'écobuage et les brulis :

Cependant, il était tentant pour les paysans pauvres de s'approprier ces terres incultes de landes afin de créer des champs, au rendement certes incertain, mais dont les récoltes trouveraient preneurs facilement auprès des acheteurs de grains. Plusieurs techniques de défrichement étaient alors tentées, plus ou moins longues à mettre en place et toujours

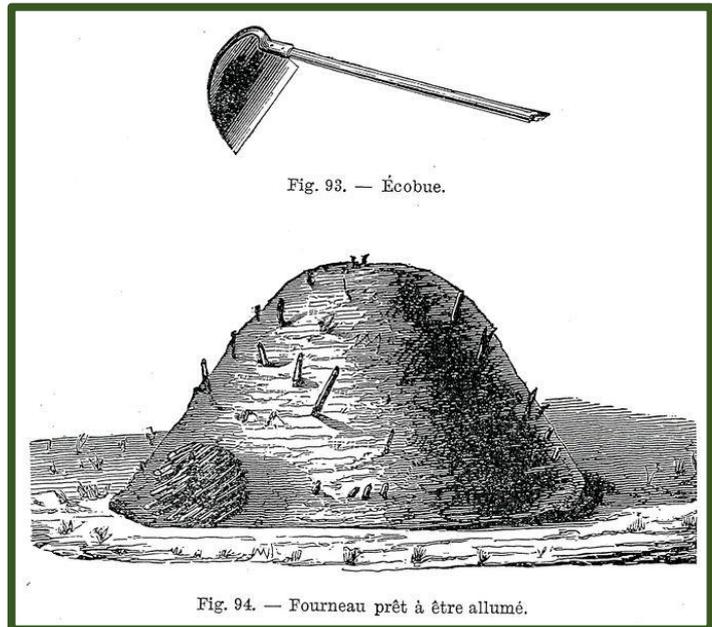
² Source : <https://www.tourisme-rennes.com/fr/decouvrir-rennes/nature/landes-bretagne/>

fatigantes en raison des outils rudimentaires à disposition. Le terme général était celui d'essartage, mais les variantes étaient nombreuses selon les régions et les époques.

Parmi ces techniques, le brulis consistait à laisser un feu, sous contrôle, détruire la surface du sol en le débarrassant des ajoncs, ronces, arbustes trop longs à débroussailler manuellement. Le sol était ensuite mis en culture à la houe, afin de bénéficier des nutriments dégagés en surface par le feu. Après deux ou trois saisons, la terre se retrouvait rapidement épuisée.

Plus élaborée, la technique de l'écobuage assurait une meilleure fécondité, en plus d'un nettoyage efficace de la parcelle.

Dans son *Dictionnaire du monde rural*, Marcel Lachiver décrit ainsi l'opération : « Une écobue est une forte houe d'un poids de 4 à 5 kg dont on se sert pour pratiquer l'écobuage. L'écobuage, c'est l'opération qui consiste à enlever la couche superficielle d'un terrain à l'écobue, et à brûler à la place, grâce à des fourneaux construits avec les mottes, les terres engazonnées après qu'on les ait laissé sécher plusieurs semaines au soleil. Après, on pratique un épandage de la terre et des cendres mêlées, on peut y semer ensuite des céréales. C'est une pratique plus évoluée que l'essartage, elle assure au sol quelques années de fertilité. ».



On imagine bien le temps passé et la main d'œuvre nécessaire pour mener à bien une telle opération. Le champ inculte préparé grâce à ce travail avait acquis une valeur certaine et son propriétaire entendait que cela reste en mémoire de ses descendants.

De très nombreux champs plumaugatais gardent dans leur dénomination la trace du défrichement et du passage du feu : Les Essarts, Les Essarts du Milieu, Les Grands Essarts, La Jaunais brûlée, Le Brulis, Le Brule, Le Champ du Feu, le Petit Feu, Champ Brulois...

Et le souvenir de l'écobuage mené par les anciens se transmet ainsi : Corbue de La Lande, Corbue Anselme, Corbue des Champs Marzin, Ecobue de La Chapelle, Ecobue des Avoines, Ecobue de la Brosse, Grande Ecobue des Fontiaux, Ecobue Duval, La Petite Cobue Longue, L'écobue de la Forge, L'écobue du Puits, L'écobue Santier, Le Haut de la Grande Ecobue, Les Ecobuages, Ecaubine Maurie, Ecobine Faniel...

Nous continuerons prochainement cette exploration des noms de terres de chez nous. N'hésitez pas à nous faire part à votre tour de vos remarques pour compléter cet immense champ... de connaissances !

Références :

Dictionnaire du monde rural. Marcel Lachiver. Fayard, 2006.

Wikipédia, les sols de Bretagne : Comm. Person. de L. Duval, L. Le Corre et F. Vertès, INRA Quimper

<https://bcd.bzh/becedia/fr/les-bretons-et-leurs-landes>

Illustration : *De l'écobuage comme un système mixte de culture et de production*, Roland Portères, Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée, 1972.

